

**Remise du Livre Blanc
de la recherche française sur les esclavages**



Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche

Discours d'Audrey Célestine, Présidente du Conseil scientifique de la FME

30 avril 2025

Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, cher Philippe BAPTISTE,
Monsieur le Président de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, cher Jean-Marc AYRAULT,
Monsieur le Président Directeur Général du Centre National de la Recherche Scientifique, cher Antoine PETIT,
Chère Dominique ROGERS, cher Jean MOOMOU,
Mesdames et Messieurs,

En tant que présidente du conseil scientifique de la FME, mais aussi en tant qu'ancienne membre du comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage auquel la Fondation a succédé, et en tant que chercheuse qui a fait ses premiers pas dans la recherche au sein du CIRESC, je veux partager la joie que me procure les deux événements qui nous réunissent aujourd'hui : l'achèvement de ce Livre Blanc de la recherche française sur les esclavages, et sa remise, ici au ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, aux plus hautes autorités de la recherche en France.

Je veux tout d'abord remercier Dominique ROGERS pour le travail considérable qu'elle a fourni pour coordonner la production de ce Livre Blanc, et les membres du comité de pilotage et de la FME qui l'ont assistée dans cette tâche colossale. Le résultat est à la hauteur des attentes.

Pour qui travaille, comme moi, à l'intérieur de ce champ, c'est un grand plaisir intellectuel que de pouvoir en contempler ainsi toute l'étendue, bien au-delà même de ce que je pouvais en percevoir. En lisant ces pages j'ai appris beaucoup de choses sur les travaux que poursuivent les collègues d'autres disciplines, certains dont je n'avais pas du tout connaissance.

C'est d'ailleurs l'un des principaux constats de ce Livre Blanc : celui d'un champ très dynamique, qui mobilise de nombreuses disciplines et traite de questions très variées, portant sur à peu près toutes les aires géographiques et toutes les périodes ; le revers de cette diversité étant que beaucoup de chercheurs travaillent avec un sentiment d'isolement, et que, collectivement, nous ne nous connaissons pas forcément les uns les autres.

La diversité des approches, l'échange, la pluridisciplinarité sont pourtant essentiels pour étudier un objet tel que l'esclavage, dont le Livre Blanc montre bien le caractère multi-dimensionnel.

Je vois donc ce rapport d'abord comme une promesse : celle de rencontres futures qui engendreront des coopérations nouvelles, plus nombreuses, plus ambitieuses, plus fédératrices, grâce à la mise en œuvre, je l'espère, des orientations qu'il préconise.

Ce travail vient à point nommé. Je travaille actuellement à New York University, et je peux vous dire l'inquiétude qui est celle de toute la communauté des chercheurs aux Etats-Unis face aux évolutions

que nous observons depuis quelques mois, et qui touchent des institutions aussi respectées que la Smithsonian, et en son sein le Musées national d'histoire et de culture africaines-américaines, un projet dont la réalisation a pris cent ans, et qui est particulièrement cher aux yeux de toutes celles et tous ceux qui travaillent aux Etats-Unis sur l'esclavage et ses héritages.

Je suis donc d'autant plus satisfaite de voir que, par votre présence ici aujourd'hui, Monsieur le ministre, et vous, Monsieur le PDG du CNRS, la France marque son attachement à la recherche sur ces questions, ainsi qu'aux chercheuses et chercheurs qui la font avancer chaque jour,

Car ce que montre ce Livre Blanc, ce n'est pas seulement la richesse et la diversité des travaux réalisés en France par toutes les chercheuses et tous les chercheurs qu'il cite. C'est aussi la façon dont ces travaux ont été réalisés.

Ils sont en effet le fruit d'une méthode, qui est celle de la Science : des recherches empiriquement fondées, étayées par des sources, discutées par les pairs, et dont les auteurs sont eux-mêmes des gens sérieux et rigoureux, adeptes du débat et de la confrontation rationnelle des idées.

Car, et c'est une autre chose que le Livre Blanc montre bien, si le champ des études françaises sur les esclavages est un champ à la fois riche et vaste, ce n'est pas pour autant un champ où tout fait l'objet d'un consensus. Certaines questions y sont âprement discutées, mais dans un cadre qui est celui du débat scientifique, avec ses règles, sa méthode, sa rigueur.

Nous sommes loin ici de la post-vérité, loin des clashes et des polémiques qui, aujourd'hui, forment trop souvent la matière de l'actualité médiatique. Lorsqu'il est question de sujets aussi délicats et sensibles que les héritages persistants de l'esclavage dans la société française, en outre-mer comme dans l'hexagone, ou le lien entre racisme et esclavage, ou encore la légitimité des demandes de réparations pour les blessures du passé, il est précieux de pouvoir aborder ces questions avec la rigueur qu'offre la démarche scientifique.

Et cela est particulièrement vrai pour les autorités politiques et administratives, qui sont aujourd'hui interpellées sur ces questions, et qui peuvent être ainsi assurées de disposer de réflexions solides pour éclairer leurs décisions.

Monsieur le ministre, Monsieur le PDG du CNRS,

En mon nom et au nom de mes collègues membres du conseil scientifique de la FME, je veux vous dire l'engagement qui est le nôtre à produire une recherche de qualité, en prise avec les préoccupations contemporaines, mais toujours soucieuse de rigueur et d'exactitude.

C'est pourquoi nous espérons que vous serez attentifs à reprendre les orientations tracées dans ce rapport. Elles visent à renforcer ce champ qui a bénéficié au début des années 2000 d'un premier effort de structuration, avec la création du CIRESC dans la suite de la loi Taubira.

Alors que 2026 sera l'année des 25 ans de cette loi, oui, le moment est venu de donner un nouvel élan à la recherche française sur les esclavages, et j'espère que ce Livre Blanc sera l'occasion de le faire.

Je vous remercie.